

# Souccot fête de la récolte matérielle et spirituelle

Souccot est également appelée fête de la récolte ('Hag HaAssif). Ce qui est bien normal, puisqu'elle intervient à l'époque où les moissons sont engrangées. Face à la joie de brasser les richesses de la terre, l'homme se doit de reconnaître la bénédiction de Dieu, source même de sa générosité matérielle.

Depuis l'arrivée massive des pionniers et la fondation de l'État, le secteur agricole d'Israël s'est révélé comme l'un des plus performants au monde, surmontant des défis conséquents, obtenant des résultats impressionnantes et exportant son savoir-faire aux quatre coins du globe. Sachant que, sur cette terre, le matériel est incontestablement relié au spirituel, une nouvelle corde s'est ajoutée depuis quelques décennies à cet arc triomphant : celui de la Hala'ha. Explications.

**L**a démonstration n'est plus à faire, il suffit de se promener dans le pays pour constater qu'il est à la tête d'une agriculture digne de ce nom et ce, malgré des conditions extrêmement défavorables au départ. Avec l'arrivée des premières grandes vagues d'immigration à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et la création de l'État en 1948, rien ne prédisposait à un tel résultat. Exilé depuis près de 2 000 ans, le peuple juif, de retour sur sa terre, apprenait à la cultiver sans savoir-faire au préalable.

À notre époque, la renommée des méthodes d'irrigation, l'acclimation, l'adaptation, le rendement et la diversité des récoltes, le taux des exportations classent incontestablement Israël parmi les leaders de l'innovation agricole. Une réussite qui s'explique, notamment, par la conjonction de facteurs déterminants : une recherche et un développement accrus, un axe de formation efficient, un soutien gouvernemental effectif et surtout la détermination des personnes présentes chaque jour sur le terrain, à savoir les agriculteurs.

Aujourd'hui, il est un domaine que le secteur agricole ne peut ignorer : celui de la Hala'ha, à l'appui des textes de la Tradition pour produire, semer, récolter, in-

nover sur la terre d'Israël dans le strict respect du judaïsme. C'est là tout l'objectif du *Ma'hon Ha-Torah Véhaarets*, l'Institut pour la Torah et la Terre qui accompagne de près l'innovation agricole contemporaine en Israël, puisant ses orientations parmi les sources les plus anciennes, - de la Michna aux commentateurs contemporains, en passant par rabbi Chimechon de Sens, les explications des Baalé Tossefot, le Pérouch Ha-rambam al Hamichna, le Talmud Bavli et Yérouchalmi.... Créé en 1986 (5746) à Kfar Darom, dans le Goush Katif, il est aujourd'hui temporairement installé à Ashkelon, en attente de pouvoir dééménager prochainement à Chavé Darom, près de Nétivot. Donnant du sens à l'action de l'Institut, le rav Yoël Friedmann évoque, avec nostalgie, le jardin initial de Kfar Darom auquel le Ma'hon espère bientôt redonner vie. « *Ce qui nous permettait de mêler le théorique à l'empirique. Notamment, il rassemblait de nombreuses espèces de plantes odorantes afin d'en distinguer les différentes brahot : 'boré atsé...' pour celles qui vivent plusieurs années, 'isbé...' pour les plantes annuelles et 'miné...' en cas de doute.* » Parce qu'il voit le jour un an avant l'année de la chemita, le Ma'hon débute son activité sur ce thème,

en diffusant des guides publiés par le grand rabbinat d'Israël sous la direction des deux grands rabbins rav Mordéhai Éliahou et rav Avraham Shapira *zatsal*. En près de 25 ans, le Ma'hon a su construire sa réputation dans les milieux scientifiques agronomi-

ques israéliens et internationaux, et il est reconnu pour la qualité de son action dans le secteur agricole en Israël. Au service de la technologie du pays, il mène des études de pointe et favorise ainsi la réalisation de nombreuses innovations pour améliorer

sans cesse l'efficience des méthodes en Israël et dans le monde. Avant tout, il doit son renom à sa mission première, celle d'approfondir et de diffuser les postulats de la Torah en termes de respect des mitsvot liées à la terre,

>>> Suite page 24



ט'ז

## מִכּוֹן הַתּוֹרָה וְהָאָרֶץ

### הַלְּחֵם כְּלָבֵד דְּבָרִים ..

ידי מכון התורה והארץ נהנים ממקומן שירותים:

מעוניין לקבל את כתוב העת'

**'אמונת עתיר' חנוך?**

מהדורות מקומות של כתוב העת 'אמונת עתיר', ובו טורים ערכניים ושיטות תורניות במקומן נושאים. כתוב העת יוצא לאור בשיתוף סוכן צומת, ארמן כשרות, מכון משפט לעם, מכון פוליה, מכון כתר, מכון משפטן ארכ' ומכון המקדש. את כתוב העת ניתן לקבל חינם בחו"ל, בהרשמה דרך האתר הבית שלנו, או במחודורת דפוס, בעלות דמי שלוחה בלבד.

**ק' לר'?**

רבנן מכון התורה והארץ משבים על שאלות הלכה בכל התקופות, במקומן דרכים לבחירתכם: שליחת



>>> Suite de la page 23  
 « mitsvot hatelouyot ba'aretz », en concertation avec l'ensemble des courants spirituels du pays. Il s'appuie sur l'interdisciplinarité de ses trois départements qui coopèrent entre eux pour intégrer ensemble agriculture et Hala'ha : des rabbins et des grands érudits de la

Torah, d'un côté, des chercheurs scientifiques et agronomes, de l'autre. Présidé aujourd'hui par le grand rabbin de Ramat Gan, le rav Yaakov Ariel, l'Institut est dirigé par le rav Yigal Kamenetsky qui fut le dernier grand rabbin du Goush Katif. Son unité de recherche et de développement agricole est conduite par l'agronome Motti Shomron et par le professeur Yiftah Ben Acher. Le rabbin et chercheur Yéhouda Ami'hai est en charge du département de recherche hala'hique. Un troisième domaine constitue également l'apanage du Ma'hon, la Middracha ou

école de formation dédiée aux rabbanim et machgi'him. Le rav Yoël Friedmann insiste sur la raison d'être du Ma'hon : « Offrir des solutions inédites aux problématiques posées par la Hala'ha ! Lorsqu'une solution est soumise au public, il est plus facile de l'éclairer quant à la problématique. L'action du Ma'hon permet d'aller au-delà de l'interdit et ancre plus fortement encore le respect de la Hala'ha ». Parmi les plus fameuses et non des moins épineuses discussions soulevées, celle qui concerne la culture des légumes à feuilles. À ce titre, les décisionnaires soulèvent l'interdiction de consommer des légumes verts pouvant dissimuler des insectes. Le rav Friedmann rappelle que « même dans les

temps les plus anciens, à Pessa'h, il était recommandé de consommer le centre de la laitue, pour accomplir la bénédiction sur le maror ». En relation avec de nombreux rabbanim, toutes tendances confondues, le Ma'hon a ainsi recherché les points de vue de la Hala'ha afin de fonder la permission de consommation sans besoin de vérification. Sur ce point délicat de la cacherout,

collants de couleur jaune ou encore à l'étroite collaboration avec un centre qui veille à ce qu'aucun produit ne subsiste au moment de la vente.

Autre problématique des plus importantes dans le cadre de la Hala'ha liée à l'agriculture, le comportement à adopter l'année de la chemita, alors qu'il est interdit de consommer des légumes issus de la terre en repos (*issour sf'hin*).



la solution fut des plus compliquées à mettre en œuvre, dans la mesure où la culture des légumes à ciel ouvert ne peut s'envisager sans l'intrusion des verres. Le Ma'hon imagine alors des serres quasi impénétrables grâce à des filets extrêmement fins filtrant l'air. Il œuvre également à l'usage modéré des pesticides, grâce à l'usage de pièges à insectes auto-

En 1994 (5754), le Ma'hon propose alors aux agriculteurs de poser du nylon sur la terre et de faire pousser les légumes dans des pots placés dans une serre, considérée alors comme un bâtiment et non pas comme un champ ouvert. Une solution agronomique possible sur terrain en pente afin que l'eau d'arrosage s'écoule facilement à l'extérieur de la serre.



Pour le développement des vergers, le Ma'hon apporte également son éclairage sur le point de vue de la Hala'ha. Si les fruits sont bons, très souvent la croissance de l'arbre est limitée du fait de la nature du terrain. Grâce à l'opération de greffage, il est plus facile d'influer sur la vigueur de l'arbre et d'obtenir de meilleures récoltes : telle une opération chirurgicale, une branche d'arbre est insérée dans les tissus d'un arbre planté dans le sol, en vue de les unir. Grâce à cette soudure, la branche continue à pousser sur l'arbre qui lui sert de support nourricier. Néanmoins, comme la Hala'ha le précise, le mélange d'espèces est proscrit, et le Ma'hon veille à sensibiliser et à apporter son expertise sur le sujet, alors qu'environ 80 % des arbres fruitiers sont greffés. Par exemple, en Israël, les poires sont souvent issues d'une greffe de branche de poirier sur un cognassier : même si les fruits issus de cette greffe sont autorisés à la consommation, il est interdit, d'après la Hala'ha, de réaliser l'opération et de faire grandir cet arbre. Le rav Yoël Friedmann nous indique comment savoir si le fruit est issu d'une greffe de même espèce : « *trois catégories entrent en jeu, la forme du fruit, la forme des feuilles et le goût du fruit.* »

Le Ma'hon s'emploie à communiquer son expertise en publiant notamment une brochure bimen-

KATJA EPELBAUM

suelle (*Émounat Itécha*). Mais il se veut être également force de propositions dans des domaines allant au-delà du simple secteur agricole. Mobilisant toute son énergie dans la clarification de la Hala'ha, il promeut la diffusion de son savoir-faire en créant des ponts avec de nombreux instituts actifs sur des terrains liés à la vie quotidienne, tels le Ma'hon Michpetey Erets (promotion du droit hébraïque), le Ma'hon Kéter (économie) ou le Ma'hon Tsomet (modernité et technologies), etc. À l'aube de cette nouvelle année, de nombreux défis se présentent à lui. Le déménagement à Chavé Darom pour lui permettre de retrouver une structure digne de celle du Goush Katif, en redonnant notamment vie au jardin. La préparation de tous les acteurs concernés à la chemita de l'année prochaine, à travers la vente de fruits et légumes *keshérim la Méhadrin*, ceux d'*Otsar Haarets* par exemple qui se basent sur des solutions halahiques modernes, la culture en serre ou encore l'allongement de la durée de culture ayant démarré avant la *chemita*... Des chantiers que le Ma'hon entend mener avec pédagogie et dans la droite ligne de la beauté de la Mitsva, tel que le rav Yaakov Ariel le définit : « *Tendre vers le idour hamitsva ou comment viser le meilleur afin que la Terre d'Israël soit belle !* »

KATJA EPELBAUM

## Agriculture bio, nouveau fleuron d'Israël

« *Applique-toi à ne pas abîmer Mon monde, car si tu le détruis, personne ne le réparera après toi* ». Une injonction prononcée dans le midrach par Dieu à Adam et qui sied à ravir au concept d'agriculture biologique : l'obligation imposée à l'homme de se rapporter à la nature dans son ensemble. Même si l'agriculture biologique ne représente qu'environ 1,5 % de la production agricole totale en Israël, elle totalise à elle seule 10 % des exportations de produits frais. Incontestablement, elle apparaît comme l'un des secteurs les plus dynamiques du pays, avec un taux de croissance annuel de 10 % pour près de 600 agriculteurs cultivant à eux seuls 7 500 hectares de cultures biologiques. Éclairage.



POUR la petite histoire, l'agriculture biologique, comme alternative à l'agriculture intensive de masse, pointe le bout de son nez à la fin des années 1970 en Israël. Au cœur du kibbutz Sdé Eliahou, dans la vallée de Beth Chéan, Mario Levi apparaît comme un précurseur dans sa volonté manifeste de bannir l'usage de produits chimiques - dans la fertilisation des sols ou même dans la lutte contre les insectes - nuisibles à l'écosystème dans sa globalité, faune et flore comprises. Rapidement, il diffuse son savoir-faire à l'adresse de la communauté agricole, actif dans la recherche de solutions contre la nuisance des insectes, le travail de pollinisation des abeilles en serre, l'usage du compost... L'agriculture biologique israélienne est conforme aux normes et principes internationaux approuvés par l'IFOAM (International Federation of Organic Agriculture Movements), organisation européenne de coordination pour l'alimentation et l'agriculture biologique, qui a pour but de fédérer et d'assister le mouvement bio dans toute sa diversité grâce à « *l'adoption dans le monde de systèmes qui soient cohérents écologiquement, socialement et économiquement* ». À ce titre, Israël fait partie des 11 pays accrédités par l'IFOAM pour l'importation de produits biologiques dans l'Union Européenne, parmi l'Argentine, l'Australie, le Canada, le Costa Rica, l'Inde, le Japon, la Suisse, la Tunisie, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande. Vers les États-Unis, les exportations se réfèrent quant à elles au règlement du National Organic Program (NOP) du Département américain de l'agriculture. Aujourd'hui, la majorité des producteurs biologiques israéliens sont affiliés à l'Association Bio-Organic Agriculture Israël (IBOAA), membre de l'IFOAM. Avec pour objectif d'atteindre à moyen terme 10 % de la production agricole globale, l'association fixe les perspectives d'avenir en Israël, en organisant des formations, des excursions, des activités de vulgarisation et de commercia-

lisation. Néanmoins, selon le *Haaretz*, le marché du bio n'a pas encore acquis sa vitesse de croisière quant à la garantie des labels. Le journal cite une enquête du ministère de l'Agriculture de 2011 dévoilant que « *37,4 % des produits biologiques vendus dans les magasins israéliens sont mal étiquetés* », envisageant le fait que les linéaires n'accueillent pas toujours du 100 % bio, bien souvent importé. Le marché peine également à se faire une place parmi les points de vente de la grande distribution ou même sur les étals plus traditionnels des shouks. Les magasins bio ont essentiellement fleuri dans le paysage urbain israélien sous les enseignes de Nitzat Hadoudevan, Teva Castel, Eden Teva Market, Organic Market et de la marque Super-Sol « verte » présente dans une dizaine de supermarchés du même nom. En conséquence, la distribution du bio étant plus restreinte, le mode de production plus sensible, les prix à la vente pratiqués demeurent relativement élevés et offrent l'image d'une consommation de « luxe ». Une chose est sûre, l'agriculture bio s'engage à ne pas employer d'engrais synthétiques, ni de pesticides chimiques. Elle use de compost et de fumier « vert » pour fertiliser les sols, elle pratique la rotation des cultures pour éviter l'épuisement de la terre, elle lutte contre les insectes nuisibles par le biais d'insectes prédateurs, elle contrôle minutieusement ses besoins en eau... Même si aujourd'hui, un certain recul nous fait défaut pour trancher objectivement quant à la nécessité du recours à l'agriculture bio, les principes de cette dernière vont indubitablement dans le sens de la nature et non contre elle.

KATJA EPELBAUM